



JULI PRISS/AP - KYODO/REUTERS

4



5

4. La petite ville côtière de Minamisanriku, dans la préfecture de Miyagi, a été l'une des villes les plus touchées par la vague de boue dévastatrice.

5. Soulevé par le tsunami, ce bateau de pêche a été littéralement retourné sur la côte ravagée de Hachinoe, dans la préfecture d'Aomori.



INTERVIEW
PATRICK LAGADEC
DIRECTEUR
DE RECHERCHE
À L'ÉCOLE
POLYTECHNIQUE

« Il nous faut une autre intelligence du risque »

Initiateur du concept de risque technologique majeur, Patrick Lagadec étudie depuis plus de trente ans les catastrophes et leurs conséquences sur la société.

En travaillant sur les grandes catastrophes de ces vingt dernières années, vous avez souvent insisté sur le manque d'anticipation des décideurs et d'éducation des populations. Dans le cas japonais, on ne peut pas dire qu'ils ne s'y étaient pas préparés...

La réaction a été assez exemplaire. Le retour d'information sur le séisme de Kobe en 1995 a permis au pays d'être très préparé à ce genre de catastrophes. Mais ce qui change tout, c'est l'accumulation des événements. D'abord le tremblement de terre, puis le tsunami, maintenant le risque nucléaire. Avec trois événements, on sort du cadre conventionnel, à la fois en ampleur et en diversité. Et ce n'est pas fini. On sait gérer le risque sur une centrale, mais le sait-on sur plusieurs à la fois ? Puis viennent les conséquences sur le réseau électrique, la difficulté de gérer des évacuations sur une île et aussi les répercussions économiques et financières sur l'industrie nucléaire mondiale, sur la confiance dans la technologie et la sécurité. Nous sommes dans une tempête avec des vagues scélérates dans tous les sens. Autant de phénomènes d'une telle ampleur dans un pays aussi critique, cela ne s'était jamais vu.

On ne sait pas traiter l'occurrence simultanée de multiples événements ?

Nous sortons des logiques habituelles qui individualisent et compartimentent le traitement des risques. Cela échappe à notre univers de pensée. Or les chocs maintenant deviennent très rapidement systémiques, passent très vite de l'échelon hyperlocal au national et à l'international. Regardez ce que provoque une simple chute de neige, l'éruption d'un volcan islandais ou la dissé-

mination d'un virus aviaire. Sans parler d'une crise dans l'immobilier américain ! Il nous faut une autre intelligence des risques. Cela demande de la recherche pluridisciplinaire, de la formation, mais aussi l'implication directe des gouvernants des pays comme des entreprises. La sécurité dans nos sociétés n'est plus annexe et sous contrôle. C'est la tenue vitale de nos systèmes qui est en jeu.

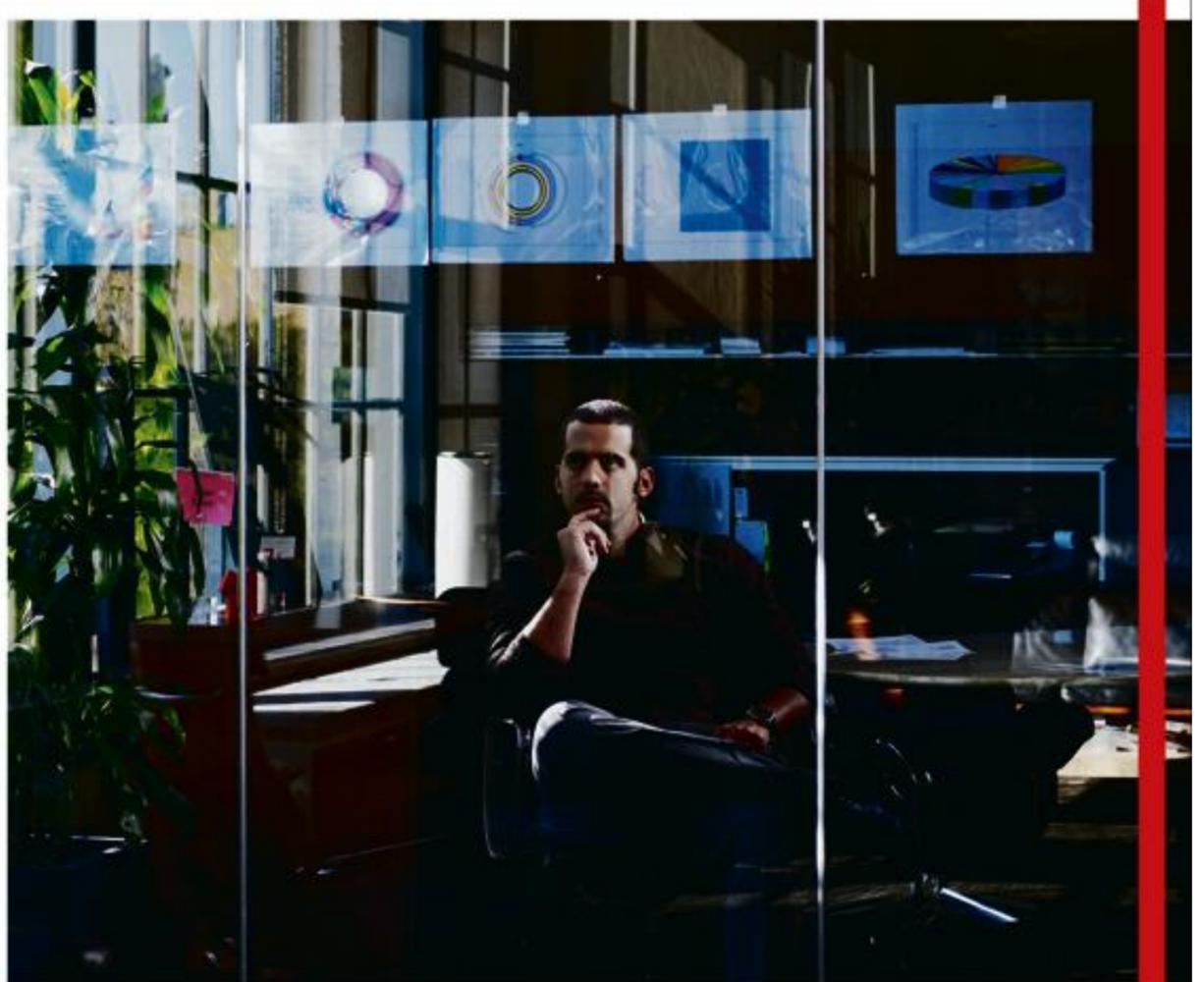
En cela, une catastrophe majeure a-t-elle des conséquences différentes dans un pays riche comme le Japon ?

Bien sûr, car nous touchons à un nœud du système mondial. C'est le paradoxe. On est mieux préparé, les conséquences humaines sont moins graves, mais le diagnostic est beaucoup plus compliqué. Il révèle toujours des connexions insoupçonnées, comme ça a été le cas avec la crise des « subprimes » en Amérique. On va découvrir notre dépendance par rapport au Japon. Les secours sont plus efficaces, mais les enjeux économiques sont colossaux.

Avec l'incident nucléaire, on retrouve la question délicate de la transparence de l'information, le souci de ne pas paniquer, de rassurer. Les choses ont-elles changé ?

Oui, fondamentalement. Les schémas centralisés des années 1990 volent en éclats avec Internet qui dissémine l'information très rapidement et partout dans le monde. J'ai vu ce week-end un Japonais aux États-Unis qui traduisait en direct sur Internet toutes les informations de la chaîne japonaise NHK, bénévolement, sans dormir. Avec ce tsunami d'informations, seules subsisteront celles qui font sens, et sûrement pas les plan médias à la papa. On ne peut plus raconter n'importe quoi aux gens. Et c'est positif, cela renforce notre capacité de jugement dans un univers aussi complexe qu'évolutif.

PROPOS RECUEILLIS PAR
PHILIPPE ESCANDE



Plan d'investissement informatique à Lille. Perspectives de développement en PACA. Part de l'export en Allemagne.

La croissance de votre entreprise nécessite des financements adaptés.

Nos chargés d'affaires sont à l'écoute de vos besoins quotidiens afin de vous soutenir à chaque étape de votre développement.

HSBC accompagne chaque jour la réussite de votre entreprise.

Pour en savoir plus, rendez-vous sur www.hsbc.fr/entreprises

HSBC Business

HSBC

Votre banque, partout dans le monde

HSBC France - Société Anonyme au capital de 327 188 100 euros - SIREN 775 670 284 RCS Paris - Siège social : 103, avenue des Champs-Élysées - 75008 Paris. Banque et Société de Courtage en Assurance immatriculée auprès de l'ORIAS (Organisme pour le Registre des Intermédiaires en Assurance - www.orias.fr) sous le n° 07 605 894.